

Comprendre le conflit de loyauté

en accueil familial

*“C’est le propre du placement familial,
de faire de cet enfant
un enfant partagé, divisé,
qui lutte compulsivement
pour et contre son appartenance
tantôt à l’une, tantôt à l’autre de ses deux familles”.*

Myriam David

Quelques définitions

- **Loyauté** : La notion de loyauté renvoie, selon le Larousse, au terme “loyal, du latin legalis, conforme à la loi. Qui obéit aux lois de l’honneur, de la probité et de la droiture”. La loyauté est définie comme une qualité, “caractère de quelqu’un, de quelque chose qui est honnête, loyal”. Par exemple, faire oeuvre de loyauté envers quelqu’un. Autrement dit, rester fidèle et dévoué. Inversement, faire preuve de déloyauté est vécu comme une trahison.
- **Conflit** : Toujours selon le Larousse, le mot conflit vient du latin *confligere*, lutter, et désigne une “violente opposition de sentiments, d’opinions, d’intérêts. D’un point de vue clinique, le conflit est “l’expression d’exigences internes inconciliables, telles que désirs et représentations opposés, et plus spécifiquement de forces pulsionnelles antagonistes (le conflit psychique peut être manifeste ou latent)”.

Le conflit, bien qu’il soit considéré comme un élément négatif car il génère des émotions douloureuses, est inévitable puisque qu’il naît de la relation que nous entretenons avec notre entourage. Nous ne pouvons être constamment en accord avec des idées, des personnes, des concepts, des valeurs, ... Pour beaucoup, il est un mal nécessaire car il permet à l’Homme, en dépassant ce conflit, de se réinventer, de s’améliorer, d’amorcer un nécessaire changement, autant faut-il que cela se réalise dans une dynamique positive et créatrice.

Pour les sociologues, la fonction du conflit fait débat. Pour Durkheim, il est un “élément perturbant du système social et un obstacle à la nécessaire harmonie des rapports humains”. D’autres le voient comme “la seule voie possible vers le changement”. Du point de vue de la psychologie et de la psychanalyse, le conflit est un élément fondamental pour la construction de l’individu et son développement psycho-affectif (Freud, conflit autour du complexe d’Oedipe).

Cependant, le conflit génère de la peur et de la souffrance car il suscite des émotions fortes, une peur du rejet, de la colère, de l’agressivité, de la rancœur et perturbe grandement la communication. Dans ces étapes, on vit des sentiments intenses qui renvoient à un besoin de reconnaissance, d’être considéré dans son individualité tout en faisant partie du groupe.

Loyauté familiale, conflit de loyauté et clivage de loyauté

Ouvrage traitant le conflit de loyauté et les notions de loyauté familiales : “Conflits de loyauté, accompagner les enfants pris au piège des loyautés familiales” (COUTANCEAU R., DAHAN J., 2017). Chaque chapitre est réalisé par des auteurs différents, issus de champs disciplinaires variés et offrant ainsi un regard et une analyse croisés.

Dans un cadre clinique, ce concept est apparu dans les années 70 grâce aux travaux d'**Ivan Boszorményi-Nagy**, pionnier de la thérapie familiale et fondateur de la thérapie contextuelle. Pour lui, la loyauté est un "lien essentiel et primaire entre les enfants et leurs parents, une "dette existentielle" que chaque enfant contracte". Il aborde les notions de loyauté visible et invisible et propose 5 dimensions pour la loyauté (éthique, psychologique, systémique, factuelle et existentielle). Ainsi, selon lui, la loyauté constitue la base de l'identité d'une personne et d'une famille au travers l'apprentissage des relations sous l'angle de la justice, de l'équité, du don, de la réciprocité,...car "nous avons besoin des autres pour fonder notre existence en tant que Soi autonome".(Ducommun-Nagy, C.,2012)

Pour **Winnicott**, l'enfant appréhende cette notion dans la relation avec ses parents, dans un jeu de loyauté/déloyauté lui permettant de se construire psychiquement et s'autonomiser, à condition que ceux-ci y répondent de manière bienveillante et unie.

Le conflit est un élément d'apprentissage pour l'être humain. Pour **Van Heusden et Van Den Eerenbeemt** (1994), il existe, dans toute relation "une balance éthique entre la somme des mérites et des dettes chez chacun des partenaires de la relation.."

Le conflit est clivant lorsque l'enfant est confronté à un choix insoluble. En effet, pour De Becker, il s'agit alors d'un "conflit intrapsychique dont l'origine est liée à l'impossibilité de choisir entre deux solutions impossibles, choix qui engage le niveau des affects envers des personnes fondamentales en termes d'attachement" (p20).

Dans le cadre d'un placement, le conflit de loyauté peut se retrouver à plusieurs niveaux, tant chez l'enfant que chez les adultes et on peut l'observer envers les professionnels œuvrant autour de l'enfant : éducateur, thérapeute, assistant familial... En effet, l'enfant placé peut ressentir de la culpabilité à se sentir bien au sein de la famille d'accueil et le vivre comme une trahison à l'encontre de sa famille d'origine. D'autant plus que la plupart du temps, l'enfant se sent responsable de son placement. Pour les parents, de voir leur enfant être élevé par une autre famille est vécu comme une preuve de leur disqualification. Ils ont également peur que leur enfant ne les aime plus. Souvent parentifiés, les enfants expriment le besoin que l'on s'occupe de leurs parents, ils peuvent être aux prises avec des troubles mettant en difficultés les professionnels et provoquant ainsi un sentiment d'incompétence.

« Afin de concilier toutes ces contradictions, l'enfant devient un enfant à facettes multiples avec un risque majeur de clivage entre certaines facettes »

(Nouvel J-L, Dessons M., 2009, p. 270).

Plus les liens d'attachements ont été insécures, plus la loyauté sera importante. Ce qu'explique Myriam David, lorsqu'elle aborde la carence maternelle primaire et Maurice Berger, sous le terme "pathologie du premier contact". Ainsi, l'enfant placé en famille d'accueil devra être soutenu pour vivre au mieux la séparation, "tout en respectant son besoin impératif de ne pas être coupé de ses racines".

Pour comprendre le conflit de loyauté chez l'enfant placé en famille d'accueil, on peut se référer aux travaux de Myriam David qui évoque le "mal de placement" (le "mal", origine du placement et le "placement qui fait mal", qui fait souffrir l'enfant, ses parents et ses accueillants"). Le placement génère obligatoirement un conflit dans le sens où l'enfant se situe au centre d'un dispositif qui lui fera vivre des émotions contradictoires, des expériences différentes, des adaptations... Il doit répondre aux demandes de sa famille naturelle, avec une peur de la décevoir, de la perdre, de la trahir. Il doit également répondre à celle de la famille d'accueil dans laquelle il doit s'inscrire,

“se faire adopter”. Il doit également répondre à des contraintes institutionnelles représentées par le service de placement, l'établissement scolaire... L'enfant devient un enfant à facettes multiples avec un risque de clivage entre certaines facettes. Ce risque est accentué si le fonctionnement parental est marqué par le clivage. (Nouvel, J. & Dessons, M.,2009).

L'assistant familial occupe une place primordiale car il ou elle prend soin de l'enfant au quotidien, lui permet de se sécuriser, de se poser. L'AF vit des contradictions car s'investit personnellement et au sein de sa propre famille. Auprès de l'enfant, l'AF construit une relation d'attachement, tout en restant dans un cadre professionnel, représentant un cadre institutionnel. Il se situe entre deux institutions : sa famille et le service de placement. Avec les tensions que cela peut engendrer. L'AF devra cheminer entre l'enfant accueilli imaginaire et le réel. Passé la phase d'idylle, l'enfant aux prises aux conflits de loyauté va mettre en difficulté et en échec le travail effectué par la famille d'accueil. L'AF peut alors vivre des sentiments ambivalents, entre désir d'aider l'enfant et préserver sa famille. Parfois, les sentiments ressentis se transforment et se reportent sur les parents naturels. Risquant d'aggraver le conflit intérieur que vit l'enfant.

Il peut être alors nécessaire de se rappeler que l'enfant *“ne ment pas, ne joue pas la comédie, peut-être dit-il à chacun ce qu'il croit être attendu de lui : à sa famille d'accueil, qu'il a trouvé auprès d'elle un havre de paix, qu'il ne veut pas la perdre ; à sa famille, qu'il est toujours de cette famille là ; à son éducateur, qu'il a bien compris que son placement est justifié parce que ses parents ne sont pas de bons parents”*.

Lefebvre & Stephanoff

Au niveau institutionnel, les équipes doivent également prendre conscience qu'elles sont imprégnées de leurs propres images parentales. Qu'elles peuvent être soit confrontées au rejet d'un parent ou au contraire s'identifier à la souffrance de celui-ci. L'équipe est alors elle-même prise dans les conflits de loyauté. Un travail d'équipe est alors essentiel car il permet de différencier les regards, de les distancier, de comprendre les conflits et de mettre en place des actions, y associer les assistantes familiales est primordial.

L'enfant confié manifeste ses difficultés à se construire avec ces deux attachements, il est aux prises avec l'angoisse de perdre soit les liens avec sa famille d'accueil soit avec ses parents. Pour Myriam David, l'équipe ne doit :

“ni se poser en médiateur de conflit, ni a fortiori prendre parti ; centrer son attention sur l'enfant, en lui offrant des possibilités d'exprimer ses désirs, inquiétudes et sentiments contradictoires à l'égard de l'une et l'autre famille de façon moins dangereuse ; aider aussi parents et famille d'accueil à ne pas entrer dans ce jeu de rivalité induit par l'enfant, alors qu'elles y sont fortement et naturellement entraînés par leur besoin propre de le récupérer” (David, 1990, p. 147).

Selon Christian ALLARD,

“soutenir une assistante familiale, c'est reconnaître la spécificité de leur place, de leur fonction, c'est reconnaître cette implication affective, première, indispensable. Et reconnaître cette particularité, c'est obligatoirement assurer, assumer, autour de l'enfant, les trois autres fonctions du placement en accueil familial

: la fonction de référence (le Moi auxiliaire), la fonction d'élaboration (aider l'enfant à tisser le fil de sa pensée) et institutionnelle (la garantie du cadre)" (Allard, C. , 2019, p. 50).

Le but étant, si l'apaisement du conflit l'autorise, que le jeune adulte puisse "considérer sa double appartenance comme une richesse dans laquelle il continue de se construire, en parlant deux familles comme on parle deux langues" (Nouvel, J. & Dessons, M. 2009, p. 291).

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES :

Allard, C. (2019). *Prendre soin de l'enfant en accueil familial*. ESF éditeur. 123 p.

Coutanceau, R. & Dahan, J. (2020). *Conflits de loyauté: Accompagner les enfants pris au piège des loyautés familiales*. Paris: Dunod.

David, M. (2004). *LE PLACEMENT FAMILIAL. DE LA PRATIQUE A LA THEORIE*. Malakoff : Dunod, 471 P.

Ducommun-Nagy, C. (2012). *Comprendre les loyautés familiales à travers l'œuvre d'Ivan Boszormenyi-Nagy*. *Enfances & Psy*, 56, 15-25.

Godard-Wittmer, R. (2014). L'enfant piégé par le conflit de loyauté. *Le Journal des psychologues*, 322, 47-51. Oui, A. (2019). *Assistant familial*. Paris: Dunod, 256 P.

Lebrun P-B, G. Derville, G. Rabin, (2020). *La protection de l'enfance en 25 notions*. Dunod. 393 p.

Nouvel, J. & Dessons, M. (2009). 3. Conflit de loyauté dans la dynamique du placement, du singulier au pluriel. Dans : Hana Rottman éd., *Se construire quand même: L'accueil familial : un soin psychique* (pp. 267-292). Paris cedex 14: Presses Universitaires de France.

Marc, E. & Picard, D. (2015). Conflit et relation. *Gestalt*, 46, 129-142.

Rottman, H. & Richard, P. (2009). *Se construire quand même: L'accueil familial : un soin psychique*. Paris cedex 14: Presses Universitaires de France.

Document réalisé par

Lucille Touchard,
Intervenante Socio-éducative stagiaire,

2022